

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2023 – 11H

Thomas Dunford



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Solo Bach

Cinq jours consacrés au cantor de Leipzig qui mettent l'accent sur sa musique soliste. Immense corpus où voisinent partitions célèbres et pages obscures, elle est en partie née des talents instrumentaux du compositeur, qui jouait admirablement du violon, de l'alto, de l'orgue et du clavecin. Laissant délibérément de côté les recueils pour violon ou violoncelle solo, ces moments musicaux intitulés « Solo Bach » proposent une véritable exploration faite de pas de côté, de découvertes et d'examens approfondis. Dimanche, seize heures durant, Olivier Latry et Thomas Ospital, secondés de leurs étudiants du Conservatoire de Paris, relèvent ainsi le défi d'une intégrale de l'œuvre pour orgue de Bach : chorals, préludes, fugues, toccatas, passacailles, fantaisies... s'y côtoient en un tourbillon d'œuvres sacrées et profanes. Toujours côté claviers, on entendra également Vikingur Ólafsson : il interprète au piano les immenses *Variations Goldberg*.

Les instruments à cordes se plaisent aux transcriptions, telles celles pour luth et archiluth du récital de Thomas Dunford (que l'on doit soit au compositeur soit à l'interprète), celles pour viole de gambe par Lucile Boulanger ou celles pour contrebasse opérées par Florentin Ginot. Le récital de François Lazarevitch, quant à lui, donne à entendre des pages directement écrites pour le traverso baroque. Comme Florentin Ginot ou Lucile Boulanger, il les met en regard avec des œuvres d'autres compositeurs, qu'ils soient prédécesseurs, contemporains ou successeurs directs de Bach.

Mais le dialogue entre Bach et d'autres prend parfois des chemins moins directs. Florentin Ginot agrmente ainsi son récital d'improvisations, tandis que le chorégraphe Christos Papadopoulos propose un spectacle autour de *L'Art de la fugue*. Patricia Kopatchinskaja et l'Ensemble intercontemporain, quant à eux, passent commande à des compositeurs d'aujourd'hui pour chanter la paix. Enfin, le Trio Ingres, Les Arts Florissants et Pygmalion viennent compléter ce temps fort Bach, les deux premiers au Musée, le dernier en concert dans un nouveau programme de cantates qu'il intitule « Temps et éternité ».

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Jeudi 23 novembre

20H00 ————— RÉCITAL

François Lazarevitch

Vendredi 24 novembre

20H00 ————— RÉCITAL

Florentin Ginot

Rencontre à 18h45 avec Florentin Ginot

Samedi 25 novembre

17H30 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

EIC & Friends
Patricia Kopatchinskaja
Une offrande à la paix

18H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Lucile Boulanger

Clé d'écoute à 16h45 La viole de gambe

20H00 ————— CONCERT

EIC & Friends
Patricia Kopatchinskaja
Quaerendo Invenietis

Dimanche 26 novembre

9H00 ————— CONCERT

Intégrale Bach à l'orgue

11H00 ————— RÉCITAL

Thomas Dunford

14H00 ET 18H00 ————— SPECTACLE

Opus

14H30 ET 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Cantates et variations

Lundi 27 novembre

20H00 ————— CONCERT VOCAL

Bach / Temps et éternité

20H00 ————— RÉCITAL PIANO

Víkingur Ólafsson

Le rendez-vous

SAMEDI 25 NOVEMBRE À 19H00

Autour du week-end « Solo Bach »
Rencontre avec Pierre Bleuse

Programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite pour violoncelle n° 1 en sol majeur BWV 1007 – transcription pour archiluth de Thomas Dunford

- I. Prélude
- II. Allemande
- III. Courante
- IV. Sarabande
- V. Menuets 1 et 2
- VI. Gigue

Durée : environ 19 minutes.

Suite pour luth n° 3 en sol mineur BWV 995 – transcription pour archiluth par Thomas Dunford de la *Suite pour violoncelle n° 5 en ut mineur BWV 1011* de Johann Sebastian Bach

- I. Prélude
- II. Allemande
- III. Courante
- IV. Sarabande
- V. Gavottes 1 et 2
- VI. Gigue

Durée : environ 25 minutes.

Chaconne (extrait de la *Partita pour violon n° 2 en ré mineur BWV 1004*) – transcription pour archiluth par Thomas Dunford

Durée : environ 15 minutes.

Thomas Dunford, archiluth

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 12H15.

Les œuvres

«Sei solo», en-tête du manuscrit des sonates et partitas pour violon : « six solos » en même temps que « tu es seul », écrit ainsi Bach à lui-même, désormais privé d'épouse, mais aussi à l'interprète placé seul face à son instrument, dans un face-à-face dense et sans possibilité d'esquive. C'est probablement ce que les musiciens qui s'y confrontent craignent tout autant que ce qu'ils recherchent.

Nul besoin d'être violoniste, violoncelliste ou claveciniste pour mettre en sons les suites, sonates et partitas de Johann Sebastian Bach : la viole et la contrebasse, pour lesquelles il n'a pas écrit de solo, peuvent s'en saisir ; le luth peut emprunter au violoncelle plutôt qu'à son propre corpus ; la flûte traversière bénéficie d'une unique *Partita*. La transcription de ses œuvres par le compositeur lui-même est récurrente, et nombre d'entre elles nous sont parvenues dans plusieurs versions. Pour d'autres, on suppose une destination instrumentale antérieure, perdue, à celle qui nous est parvenue. On sait que Bach n'hésitait pas à jouer au clavier les pièces pour instruments à archet, en les étoffant autant qu'il l'estimait nécessaire. Le compositeur est en quelque sorte le premier défenseur du passage d'un *medium* instrumental à un autre, et de toutes les formes de transcriptions, arrangements, dérangements vivifiants, susceptibles de parer une pièce des gestes qui seront les plus naturels au nouvel instrument.

Il n'est pas le seul compositeur germanique à s'être adonné à l'exigence de l'écriture pour instrument seul : Biber pour le violon, Telemann pour la flûte, ou encore Abel à la viole, ont ainsi fait naître certaines de leurs pages les plus inventives et personnelles. Restées longtemps manuscrites pour la plupart d'entre elles, et parfois destinées aux compositeurs eux-mêmes, elles sont d'une difficulté redoutable, d'une virtuosité non démonstrative mais réelle, entièrement tournée vers le discours musical.

Les luths de Bach

Nul ne sait si Bach, qui maîtrisait archets et claviers, jouait aussi du luth. Il fréquentait le plus renommé des luthistes allemand, Sylvius Leopold Weiss (1686-1750), qui effectue une large part de sa carrière à Dresde, où Wilhelm Friedemann, le fils de Johann Sebastian, est organiste. Weiss est venu à Leipzig chez Bach, où un petit cousin l'entend dans « de la musique d'une grande finesse » : « Mon cousin de Dresde, qui a passé ici

plus de quatre semaines, s'est fait maintes fois entendre de nous avec les deux célèbres luthistes, MM. Weiß et Kropffgans. »

Sept œuvres solistes sont explicitement dédiées au luth par Bach, qui a par ailleurs mis en valeur son timbre dans les deux *Passions* et dans la *Traverode*. La proximité de Weiss, virtuose et compositeur, qui a laissé le plus vaste ensemble de pièces pour luth qui soit parvenu jusqu'à nous (650), et de ses élèves, offre à Bach un vivier d'instrumentistes hors pair. Dans la *Suite BWV 995*, Bach emploie un type d'écriture polyphonique adapté aux possibilités du luth, et assez proche de ce que fait Weiss, qui écrit pour deux voix dans les mouvements rapides, avec une basse plus posée que la véloce partie du dessus, et avec des accords plus denses dans les mouvements lents.

La patrie du luth s'est incontestablement déplacée, au XVIII^e siècle, de la France vers l'Allemagne et la Bohême, où se trouvent les plus remarquables facteurs, dont la famille Hoffmann, à Leipzig comme Bach. Les luths qu'ils fabriquent, et pour lesquels Weiss et ses contemporains composent, sont de grands instruments à treize chœurs, c'est-à-dire en cordes pour la plupart doublées à l'unisson ou à l'octave. Sur ces grands luths, les cordes les plus graves sont jouées à vide, et sont placées hors du manche fretté sur lequel courent les doigts de l'instrumentiste.

On connaît l'archiluth dans les territoires germaniques, où il n'est pas aussi courant qu'en Italie. Praetorius, au début du XVI^e siècle, illustre cependant un instrument qui semble être un archiluth, qu'il nomme « Laute mit Abzugen: oder Testudo Theorbata ». Les cordes les plus longues de ce type de modèle ont une puissance sonore qui rend leur dédoublement inutile. La plupart des facteurs modernes se fondent sur des copies d'archiluths anciens, comme ceux de Magno Tieffenbrucke. Celui de Tumiati, joué par Thomas Dunford, de conception moderne, est constitué de 14 cordes simples qui favorisent l'agilité polyphonique requise par la musique de Bach.

Du violoncelle au luth

Il n'est pas toujours aisé de savoir pour quel instrument Bach a composé, d'autant plus qu'il s'est intéressé à des instruments peu communs, comme le clavecin-luth, « l'un des plus beaux instruments à clavier après l'orgue » (Adlung, 1768), pour lequel il destine

probablement la *Suite BWV 996*, que l'on place ordinairement dans les suites pour luth. Son élève Agricola décrit cet instrument si particulier : « Il avait deux rangées de cordes en boyau et une soi-disant petite octave de cordes en laiton. Dans sa disposition normale [...] il ressemblait davantage à un théorbe qu'à un luth, mais si l'on tirait le jeu de luth [...] tel qu'on le trouve sur un clavecin en même temps que le jeu de cornet [...], on pouvait presque tromper même les luthistes professionnels. » On serait tenté d'en déduire que Bach ne maîtrisait pas le luth mais qu'il en goûtait grandement la sonorité.

Plusieurs de ses œuvres pour luth sont des transcriptions de pièces pour violon ou violoncelle réalisées par des luthistes de son temps (*BWV 997* et *1000*) ou par Bach lui-même, comme c'est le cas de la *BWV 995*. Dans cette dernière, il ne modifie que peu les mouvements lents, où le violoncelle à cinq cordes pouvait déjà jouer de grands accords brisés sur les temps forts, que le luth reprend sans peine. Il profite des possibilités polyphoniques plus importantes de l'instrument à cordes pincées par rapport à l'archet, en ajoutant systématiquement une basse dans les parties rapides. On sait que Bach n'hésitait pas à jouer les œuvres composées pour d'autres instrument au clavier, en les étoffant, comme en témoigne encore Agricola : « leur auteur les jouait souvent lui-même sur le clavicorde, et leur ajoutait autant d'harmonie qu'il le jugeait nécessaire. »

Les transcriptions des œuvres composées pour instrument seul à l'époque de Cothen, aux alentours de 1720, pour violoncelle (*Suite BWV 1007*) ou pour violon (*Chaconne*) sont réalisées par Thomas Dunford dans le même esprit que celles réalisées par Bach. Il transpose la *Suite BWV 1007* dans une tonalité plus adaptée à son instrument, ce qui lui permet de disposer de toutes les basses qu'il ajoute, comme Bach, sous les guirlandes des mouvements allants, mais aussi dans les mouvements lents, pas aussi étoffés dans l'original qu'ils ne le sont parfois dans d'autres suites. Le prélude sonne parfaitement à l'archiluth, dont il semble presque plus idiomatique que du violoncelle. L'impressionnante *Chaconne* qui clôt la *Partita n° 2* n'a besoin d'aucun artifice pour passer du violon au luth : sans transposition, avec l'ajout de quelques basses légères qui précisent le discours sans l'alourdir, et la transformation de certaines variations en arpèges idiomatiques du luth, elle emmène l'auditeur dans un nouvel univers sonore qui lui permet de la redécouvrir, allégée d'une partie de son pathos, au bénéfice d'une clarté lumineuse.

Constance Luzzati

Le saviez-vous ?

La suite

Suite, partita (par exemple chez Bach), *sonata da camera* en Italie : à l'époque baroque, ces termes désignent une succession de danses. Le mot « suite » apparut en 1557, dans le *Septième Livre de dancieries* d'Estienne du Tertre. À la Renaissance, l'élaboration d'une suite était cependant l'affaire des interprètes qui effectuaient eux-mêmes leur sélection en piochant dans les recueils de danses. Vers 1620-1630, les Français et les Anglais commencent à privilégier l'enchaînement allemande-courante-sarabande. En 1649, l'Allemand Froberger ajoute une gigue à cet agencement. Le schéma allemande-courante-sarabande-gigue se répand, même s'il ne devient pas une règle puisque certaines suites utilisent d'autres combinaisons. Il s'enrichit de danses comme le menuet, la gavotte ou la bourrée, généralement intercalées entre la sarabande et la gigue. Les compositeurs introduisent aussi des pièces au titre évocateur ou descriptif, comme Froberger (*Plainte faite à Londres pour passer la Melancholie* en tête de la *Suite n° 30*) et surtout les Français dont les « pièces à titre » s'émancipent souvent de toute référence chorégraphique. La suite disparaît dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, resurgit au milieu du XIX^e, cultivée notamment par Boëly, Saint-Saëns et Debussy (*Suite bergamasque*). Par ailleurs, le terme sert de titre à des œuvres orchestrales constituées à partir de ballets ou de musiques de scène, ainsi qu'à des partitions aux mouvements assez brefs (*Suite lyrique* pour quatuor à cordes de Berg).

Hélène Cao

Le compositeur Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il est engagé à la cour de Cothen. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... En 1723, il est nommé Cantor

de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre a nourri toute l'histoire de la musique.

Thomas Dunford

L'interprète

Thomas Dunford est l'un des luthistes les plus polyvalents et les plus demandés d'aujourd'hui, à la fois comme soliste et comme musicien d'ensemble. Réputé pour sa programmation inventive et son jeu d'ensemble sensible, il a donné des récitals en solo dans les plus grandes salles de concert du monde, notamment le Carnegie Hall de New York, le Wigmore Hall de Londres, le Washington Kennedy Center et le Palau de la Musica de Barcelone, et a participé à des festivals à Utrecht, Saintes, Nantes, Montpellier et Ambronay, entre autres. Il joue régulièrement avec les principaux ensembles d'instruments d'époque, notamment Les Arts Florissants, Arcangelo, Les Siècles, Le Concert Spirituel, Collegium Vocale Gent, et compte parmi ses principaux collaborateurs les solistes Iestyn Davies, Isabelle Faust, Anne-Sofie von Otter, Jean Rondeau et Lea Desandre, ainsi que les chefs d'orchestre Philippe Herreweghe, William Christie, Jonathan Cohen, Trevor Pinnock et Sir John Eliot Gardiner. La saison passée de Thomas Dunford a compris un retour au Japon avec Lucie Horsch, une tournée aux États-Unis

avec Iestyn Davies et une tournée de récitals en solo au Canada. Avec l'Ensemble Jupiter, il interprète *Eternal Heaven*, leur nouveau programme de musique d'oratorios de Haendel, avec Lea Desandre et Iestyn Davies, dans des lieux et des festivals à travers l'Europe. Thomas Dunford a fondé l'ensemble d'instruments d'époque Jupiter en 2018. Né du désir d'apporter liberté et grande créativité à la musique ancienne, l'ensemble comprend certains des talents les plus brillants de la scène actuelle des instruments d'époque. Leur premier enregistrement de Vivaldi a été salué par la critique et a été suivi par *Amazone*, un enregistrement d'airs français et italiens rares des XVII^e et XVIII^e siècles. Le premier enregistrement solo de Thomas Dunford, *Lachrimæ*, a reçu le prix Caecilia en 2013, et son enregistrement suivant, *Labirinto d'Amore*, s'est vu décerner le prix « Choc » par le magazine *Classica*. Thomas Dunford a étudié au Conservatoire de Paris et à la Schola Cantorum Basiliensis avec Hopkinson Smith.

COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, *Symfolia**, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

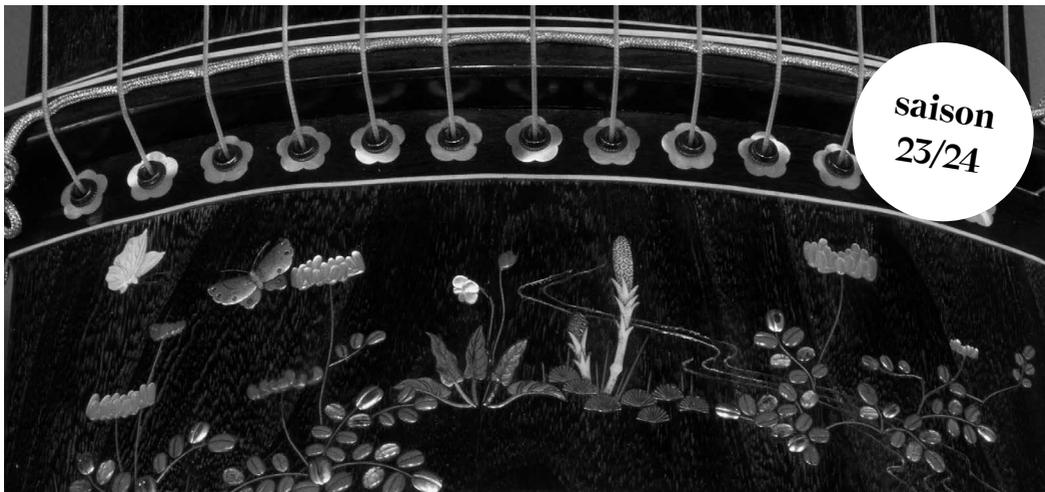
Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS





SAISON
23/24

© Jean-Marie Angler - Musée de la musique

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 23/09 ————— 18H00

SALON KOTO

ETSUKO CHIDA KOTO OGURA C. 1780, CHANT

MERCREDI 04/10 ————— 120H00

SALON ROBERT ET CLARA SCHUMANN

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE VIOLON
HANNA SALZENSTEIN VIOLONCELLE PIETRO
GUARNERI 1734

FIONA MATO PIANO BÖSENDORFER C. 1890
JORGE GONZALEZ BUJASAN PIANO
BÖSENDORFER C. 1890

Œuvres de **Johann Sebastian Bach, Johannes Brahms,
Niels Wilhelm Gade, Theodor Kirchner, Felix
Mendelssohn, Robert et Clara Schumann...**

SAMEDI 25/11 ————— 18H00

LUCILE BOULANGER

LUCILE BOULANGER BASSE DE VIOLE ANONYME
XVIII^e SIÈCLE

Œuvres de **Carl Friedrich Abel et Johann Sebastian
Bach**

SAMEDI 27/01 ————— 18H00

FAURÉ OU LE DERNIER AMOUR

ALINE PIBOULE PIANO GAVEAU 1929
PASCAL QUIGNARD RÉCITANT
Œuvres de **Gabriel Fauré**

VENDREDI 22/03 ————— 20H00

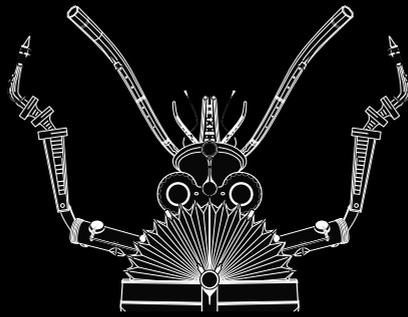
SALON POULENC

NATHANAËL GOUIN PIANO GAVEAU 1929
Œuvres de **Francis Poulenc, Georges Auric, Erik Satie,
Franz Schubert, Manuel de Falla...**

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

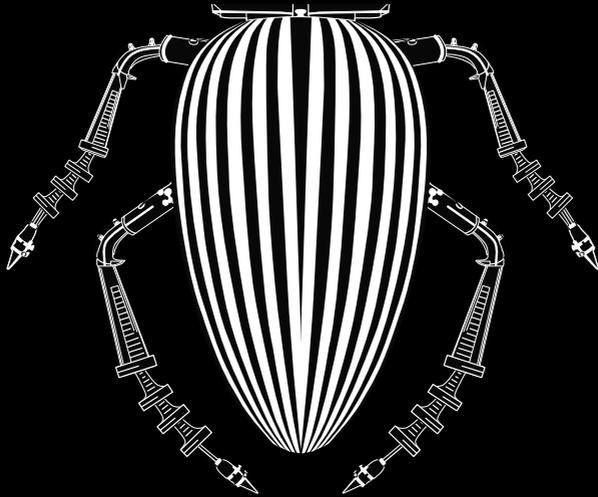


CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



ANIMA (EX) MUSICA

BESTIAIRE UTOPIQUE



INSTALLATION AU MUSÉE DE LA MUSIQUE
DU 15 SEPTEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024

COLLECTION
PERMANENTE



PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

